

Vercingétorix stratège

Histoire

Dans Vercingétorix chef de guerre, Alain Deyber bat en brèche la thèse selon laquelle Vercingétorix prit la tête d'une armée farfelue avec laquelle il improvisa la guerre. L'Arverne était, au contraire, un fin tacticien.

Sophie Leclanche

sophie.leclanche@centefrance.com

Si « le personnage de Vercingétorix a fait fantasmer des générations de Français depuis le XIX^e siècle », il est rare de percevoir l'action du chef des Arvernes sous un aspect strictement militaire. Dans l'ouvrage très érudit qui vient de paraître *Vercingétorix chef de guerre*, Alain Deyber, spécialiste de l'archéologie celtique, ancien officier de l'Armée de terre et ancien enseignant d'histoire militaire démontre comment et pourquoi le chef gaulois approcha de si près la victoire finale. À partir des recherches les



CHEF. L'Arverne, immortalisé par Bartholdi, à Clermont-Ferrand peut figurer parmi « les grands commandants de l'Histoire ». PH.FRANCIS CAMPAGNONI

plus récentes sur la période, l'historien expose « comment Vercingétorix se forma à l'art de la guerre, la façon dont il constitua et entraîna son armée, quel fut sa conception de la guerre et sa manière de la conduire et pourquoi [...] il fut finalement vaincu par César ».

Non sans rappeler la fâcheuse rareté des sources, l'auteur a compilé les textes les plus éclairants pour brosser le profil d'un jeune homme que, selon Florus,

« son physique, ses armes, son inspiration rendaient redoutable ».

Du Vercingétorix intime, on ne sait – et on ne saura jamais – que peu de choses. Lorsqu'il arriva sur le devant de la scène, le fils de Celtillos n'était pas un novice en l'art guerrier. Non seulement il avait appris le maniement des armes dès la préadolescence, mais il avait aussi passé un temps « dans l'armée romaine » d'occupation. Vercin-

gétorix, expose Alain Deyber à « bâti sa propre armée ». Et son « génie militaire » repose sur la stratégie de « l'embrassement subtil suivi d'une guerre de mouvement et d'autre part une guerre de positions entrecoupée d'actions de petites guerres ».

César dans une nasse

De ses combattants gaulois « tenus rênes courtes », l'auteur indique qu'ils se « soutiennent jusqu'au sacrifice suprême » « chacun sait parfaitement ce qu'il a à faire dans telle ou telle configuration tactique ».

De la défaite de César à Gergovie, l'historien évoque l'aberrant calcul du Romain qui, attiré « sur un champ de bataille en forme de nasse l'engageant entre trois grands oppida Gergovia/Merdogne, Gondole et Corrent » ne tint pas compte de la topographie des lieux. Ni de la « supériorité morale des Gaulois » protégés par Mercure, galvanisés par leurs chefs et leurs familles toutes proches. Vercingétorix, assure Alain Deyber est « notre premier grand stratège et tacticien de l'histoire. ■

➔ **Vercingétorix chef de guerre.** Lemme Edit, 209 pages, 22 euros.